

SCULPTER LA BEAUTÉ

Stylo en main devant une page qui s'obstine à rester blanche, je suis plus à l'aise devant une planche à dessin, élaborant le plan d'une charpente, d'un escalier ou le projet d'un meuble. Je suis né dans un petit village de Beauce, près de Pithiviers, ville réputée pour ses gâteaux aux amandes et ses pâtés d'alouette. L'atelier de mon père accueillait les outils agricoles pour la remise en état et les chevaux pour la pose de fers neufs. La mémoire me fait revivre les images, les bruits et les odeurs. Les charretiers attendaient leur tour devant la forge. L'enclume résonnait du bruit du fer que l'on forgeait. L'odeur âcre de la corne des pieds des chevaux quand on essayait la pose des fers chauds. Le feu de la forge me fascinait. Du côté de ma mère, on travaillait le bois, artisans eux aussi, depuis des générations : charrettes, roues de voitures, hangars agricoles, petits meubles.

L'âge venu, après l'école communale, j'ai suivi cette filière du bois, sans trop me poser de questions. C'était un atelier familial bien situé au coeur du village. On y venait facilement bavarder les jours de pluie. La formation des apprentis se faisait, à cette époque, à l'atelier. Des cours par correspondance donnés par la Chambre des Métiers venaient compléter ce temps. Et des vieux compagnons m'ont passé le virus de l'amour du beau travail. La vie était basée sur le labeur, avec des journées de travail bien remplies. Des soirées et des week-ends étaient réservés au travail sur les cours de dessin, de calcul et de français. Il y avait donc très peu de loisirs ; mais ils ne manquaient pas. Nous étions heureux.

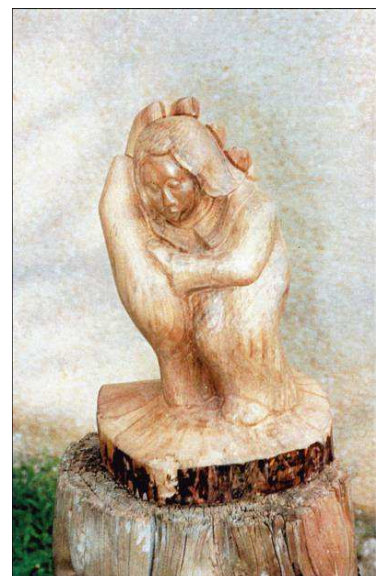
Le souffle de la JAC

Devenu presque un homme, j'avais pris mes distances vis-à-vis de l'Église et de cette religion où je ne me sentais pas concerné, tout en gardant le respect de Dieu. La J.A.C. est venue au village apporter un autre souffle, une joie de vivre ensemble entre jeunes avec des temps de partage, de réflexion et parfois de découverte de pages d'Évangile. C'est là que j'ai repéré quelques passages de la vie de Jésus qui m'ont frappé. Jésus s'intéressait à la vie des gens de son village. Il avait leur langage. Il avait appris un métier, comme le mien. Il parlait tout simplement avec amour. Tout un programme qui m'a interpellé. A cette époque j'avais le projet légitime de fonder un foyer et d'exercer mon métier à mon compte avec une petite équipe si possible, dans l'esprit de cet Évangile que je découvrais chaque jour.

Un jour, j'ai reçu une parole en plein coeur

J'étais au bout de mon établi : *“ Pierre, laisse tous tes projets. Viens, suis-moi ”*. Moi pauvre ouvrier sans instruction ! Je ne me voyais pas dans la peau et l'habit d'un prêtre, ni même dans un couvent. Alors comment vivre cet appel ?

L'occasion me fut donnée d'aller avec un ami visiter une communauté de F.M.C. toute proche, pas loin de Montargis. J'ai découvert leur vie toute simple et fraternelle. Le lien qu'ils avaient avec les voisins m'a séduit. J'entre dans la vie religieuse chez les F.M.C. Après le temps de la formation est venu le temps de l'engagement. J'avais une solide formation en charpente et menuiserie. En accord avec les frères de mon prieuré, c'est dans le bâtiment que je portais mon choix. La vie des chantiers était rude. Elle façonnait nos rapports, les rendait solidaires et fraternels, malgré la diversité de nos origines. Quelle joie de bâtir ensemble et de goûter la satisfaction d'un chantier réussi, techniquement et fraternellement : faire du beau en équipe ! Ce temps professionnel a été marqué pour moi par de grands moments, comme celui, un jour, de la reconnaissance : la maîtrise, dans l'esprit des “Compagnons”. Toujours je me suis senti proche d'eux. C'était un vieux rêve, souvent caressé et que je n'osais espérer. Cela m'a rempli de beaucoup de joie.



Une des oeuvres de Frère Pierre.
“ La main qui accueille, remet en route.”

Virage à 90°

Mais un jour, la mécanique, pourtant bien huilée, de mon corps a révélé ses défaillances. Après un temps de repos, il a fallu penser à autre chose en disant adieu aux chantiers et à l'équipe de l'atelier. Un nouvel emploi s'est présenté : ouvrier à quart temps dans un lycée spécialisé dans l'accueil de jeunes filles blessées par des traumatismes profonds. J'ai vécu là un virage à 90°, passant de la virilité des chantiers au service discret de l'écoute. J'ai découvert la maltraitance avec ce qu'elle comporte de plus odieux. Dans cette maison, avec quelques éducatrices, nous avons senti le besoin spirituel des filles, l'appel à une autre dimension de la vie. Nous avons mis en route, pour un chemin d'espérance, une aumônerie. Parce qu'elles vivaient elles-mêmes chacune une situation de pauvreté, de rejet de la part de leur famille et de la société, ces filles étaient sensibles aux paroles de Jésus, à son regard de tendresse sur des situations de rejet dans lesquelles elles se reconnaissaient. *“ Jésus, il ne les condamne pas. Pourquoi ? Pourtant il sait .”* La préférence de Jésus pour les plus pauvres, je l'ai approchée et sentie au cours de ces dix années passées dans ce lycée spécialisé. Souvent ce sont elles qui m'instruisaient. Je vous invite maintenant à regarder cette photo de sculpture. J'ai longuement mûri et exécuté ce travail sur un bois de noyer : la main qui accueille, mais aussi qui remet en route et accompagne après la chute... Quoi de plus important que l'épaule d'un ami quand le désarroi est grand dans une vie déstructurée ?

Cette expérience technique et spirituelle m'a ouvert au travail de la sculpture sur bois en soignant la beauté. Faire passer avec les outils un message de paix et d'amour ! Cette passion, j'essaie maintenant de la communiquer à ceux qui viennent à l'atelier s'initier au maniement des outils, ciseaux, gouges. N'est-ce pas là la vocation de tout "compagnon" ? Passer un savoir reçu, communiquer une passion, éveiller à un mode d'expression, goûter à la beauté ?

Frère Pierre ROULON

Prieuré Charles de Foucauld

Le Moulin de l'Oulme - Rochegude (Gard)